

çoit, science si florissante au delà du Rhin, et malheureusement trop peu cultivée chez vous, infiniment trop négligée.

Mais la philologie, telle que nous la comprenons, ne se borne pas à l'explication du vrai sens d'un mot ou des formes difficiles d'un verbe; elle prend les mots et descend jusqu'à leur première racine pour déterminer le rapport phonique ou rationnel qui lie le signe à son objet; elle prend les radicaux et les suit dans toutes leurs métamorphoses, soit à travers la langue mère, soit à travers les langues dérivées.

On sait assez que ce n'est point le caprice ni le hasard qui ont créé les mots lors de la formation des langues primitives, mais l'imitation et l'analogie. L'homme est essentiellement imitateur: sa nature le porte à peindre par les inflexions et les articulations de la voix et par les différents degrés d'ouverture de la bouche, le caractère qui le frappe le plus dans chacun des objets de la création; à désigner chaque objet par ce caractère, c'est-à-dire, le tout par la partie, l'être par l'attribut; et à donner à ce caractère pour signe représentatif l'imitation à laquelle l'organe vocal a été provoqué. Vient ensuite l'analogie, laquelle, premièrement, saisissant des rapports entre les divers phénomènes sensibles, transporte avec ou sans modification le signe des phénomènes désignés à ceux qui ne le sont pas; laquelle, secondement, saisissant d'autres rapports entre ces mêmes phénomènes et les phénomènes purement spirituels, applique à ceux-ci les signes de ceux-là, et représente enfin les analogues dans le monde moral, par le même procédé que les analogues dans le monde de la matière. — Ainsi, se sont en général formées les langues; — donc vrais et légitimes sont les principes de philologie énoncés plus haut.